

Lettre Pastorale

Au peuple de Dieu, aux laïcs,
aux agents pastoraux, aux consacrés et aux consacrées, aux prêtres,
aux évêques et à toutes les personnes de bonne volonté.

IL LES A VU, IL S'EST APPROCHÉ D'EUX,
ET IL A PRIS SOIN D'EUX

—Marcher avec ceux qui migrent, les réfugiés, les personnes
déplacées à l'intérieur du pays et les survivants de la traite—



Évêques frontaliers et évêques responsables du ministère auprès des migrants
en Amérique du Nord, en Amérique centrale et dans les Caraïbes

INTRODUCTION



En préparant ce document, nous nous sommes inspirés du processus synodal d'écoute et de dialogue que l'Esprit Saint a inspiré dans notre Église. Nous avons également répondu à l'invitation du pape François à relever le défi d'être une Église en marche. Nous savons aussi que « l'option préférentielle pour les pauvres est contenue dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (*Aparecida*, 392), et nous voulons réaffirmer l'option préférentielle pour les pauvres et les exclus, qui doit imprégner toute l'action évangélisatrice et toute la vie de l'Église. C'est pourquoi nous, évêques frontaliers et responsables du ministère auprès des émigrés en Amérique du Nord, en Amérique centrale et dans les Caraïbes, élevons nos voix en union avec les nombreux efforts pastoraux menés historiquement dans nos différents pays en faveur de ceux qui émigrent, les réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur du pays et les survivants de la traite.

L'élaboration de ce document est le fruit de plus de 20 ans de réflexion dans notre région, dans les différents espaces géographiques et territoriaux qui ont été critiques pour la coordination des soins aux personnes qui migrent, y compris des initiatives telles que les évêques tex-mex, qui rassemble les évêques et les agents pastoraux des diocèses des États-Unis et du Mexique, ainsi que les rencontres des évêques frontaliers et des agents pastoraux du sud du Mexique et de l'Amérique centrale, ainsi que les rencontres des évêques de la République dominicaine et d'Haïti.

Cette lettre pastorale se veut un outil pour guider le travail pastoral dans nos églises locales. C'est également un appel à reconnaître que la réalité de la migration et son caractère pastoral exigent une approche régionale, comprenant des stratégies partagées et une collaboration entre les différentes conférences épiscopales.

En harmonie avec l'Église universelle, nous avons élaboré ce document à travers un processus synodal. Outre le travail collégial des évêques des différentes conférences épiscopales participantes, cette lettre est le fruit de l'écoute des voix de nombreuses personnes, notamment des agents pastoraux, des religieux et religieuses, et de ceux qui émigrent eux-mêmes.

Cette lettre pastorale se compose de trois chapitres, commençant par une analyse de la migration dans notre région (*voir*), suivie d'une réflexion théologique (*juger*), et enfin, une proposition d'actions pastorales à mettre en œuvre au niveau régional afin d'accompagner plus efficacement les migrants (*agir*).

Le premier chapitre est intitulé « *Les signes des temps nous confrontent* ». Ce chapitre résume la réalité de la migration, en se concentrant sur les routes et corridors migratoires ainsi que sur les causes profondes des flux migratoires et leurs conséquences. Il décrit également les décisions et les actions prises par les pays pour dissuader les personnes vulnérables de se déplacer, exacerbant leur vulnérabilité et conduisant à de graves violations des droits de l'homme, jusqu'à la mort.

Chapitre deux, intitulé « *Dieu marche avec son peuple* », cherche à éclairer la réalité complexe de la migration dans notre région du point de vue de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église universelle. Il vise à stimuler la réflexion sur une théologie de la communion et de l'engagement pastoral aux côtés des personnes touchées par la migration forcée.

Chapitre trois, « *Marchons avec ceux qui sont contraints de migrer* », commence par une reconnaissance de ceux qui se sont engagés activement à partager le chemin avec nos sœurs et frères migrants et expose également les défis d'entreprendre un travail pastoral en tant qu'Église sans frontières, dans un esprit d'unité et de communion régionale.

L'objectif général de cette lettre est de promouvoir le travail de soutien et d'orientation du travail pastoral des églises locales. Il encourage une vision régionale et des actions régionales pour mieux accompagner les personnes contraintes de migrer, alors qu'elles sont poussées hors de leurs communautés d'origine, traversent des pays de transit et arrivent dans leurs nouveaux foyers dans les communautés de destination. Sans aucun doute, cette œuvre fait partie de « la douce et réconfortante joie d'évangéliser » (*Evangelii gaudium*, 9).

Le titre de cette lettre pastorale fait écho aux actions miséricordieuses du Bon Samaritain, qui nous invitent à *voir, s'approcher et prendre soin* de les plus vulnérables et les plus exclus. Comme nous le rappelle le Saint-Père François :

Chaque jour, une nouvelle opportunité s'offre à nous, nous entamons une nouvelle étape. Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. Comme pour le voyageur de notre histoire qui passait par hasard, il suffirait juste d'être animé du désir spontané, pur et simple de vouloir constituer un peuple, d'être constant et infatigable dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever celui qui gît à terre. (Fratelli tutti, 77)

CHAPITRE PREMIER

Les signes des temps nous font face



I. Contraints de fuir : la crise humanitaire de la migration forcée et ses caractéristiques

1. « Nous ne pouvons pas nier la crise humanitaire qu'a représentée, ces dernières années, la migration de milliers de personnes ». ¹ Afin de saisir la réalité de la migration dans notre région, nous devons mieux comprendre les causes et les conditions auxquelles sont confrontés ceux qui migrent, les réfugiés, les personnes déplacées et les demandeurs d'asile. Nous partageons ici quelques faits en tant que pasteurs préoccupés par l'augmentation du nombre de personnes qui migrent, ainsi que par les risques et les abus qu'elles rencontrent en cours de route.
2. Au cours de la dernière décennie, le Mexique, l'Amérique centrale et les Caraïbes ont connu une situation complexe en matière de migration internationale, y compris de migration interne forcée. Les causes de cette migration sont nombreuses et complexes : instabilité sociale et politique, inégalités et pauvreté, et manque d'accès aux droits fondamentaux tels qu'un travail digne, l'éducation, le logement, l'eau potable et la santé. La dégradation de l'environnement, la crise de la production alimentaire ainsi que les catastrophes naturelles ont aggravé les inégalités auxquelles sont confrontés les plus vulnérables, en particulier les femmes et les enfants, ainsi que les communautés autochtones et les communautés d'ascendance africaine, dont les visages sont de plus en plus visibles tout au long de la route migratoire.
3. Cette crise se reflète dans l'augmentation de la migration forcée dans la région. ² Comme le Pape François l'a dit, nous sommes confrontés à « une seule et complexe crise socio-environnementale » (*Laudato si'*, 139), ce qui est évident lorsqu'un nombre important de nos sœurs et frères ne jouissent pas de leurs droits fondamentaux à la vie, à la liberté et à la sécurité dans leur lieu d'origine. Le lien entre inégalités structurelles, violence et conflits politiques ne nous permet pas de faire une distinction claire entre ceux qui fuient par manque d'opportunités économiques et ceux qui fuient les persécutions politiques ou les attaques du crime organisé. Un récent rapport international sur la pauvreté en Amérique latine estime que « 201 millions de personnes n'avaient pas de revenus suffisants pour couvrir leurs besoins fondamentaux, dont 80 millions de personnes dont les revenus étaient inférieurs à la

1 François, *Homélie durant la messe à Ciudad Juárez* (17 février 2016).

2 Voir Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, *Informe sobre la Pastoral Migratoria en México, Centroamérica y el Caribe: Libres para elegir si migrar o quedarse, Buenas Prácticas 2022* (2024).

valeur d'un panier alimentaire de base »³. La crise du Covid-19 a également introduit de nouveaux facteurs qui ont exacerbé les déplacements.⁴

4. En raison de leur géographie, le Mexique, l'Amérique centrale et les Caraïbes sont vulnérables aux effets du changement climatique ainsi qu'aux catastrophes environnementales, qui poussent de plus en plus de personnes à migrer.⁵ Prendre soin de notre maison commune reste une responsabilité cruciale, d'autant plus que, malgré la fragilité évidente de notre planète, notre Terre Mère continue d'être exploitée par des industries minières et extractives à grande échelle, des mégaprojets touristiques, l'agro-industrie et la coupe de nos forêts.
5. La destruction des écosystèmes naturels a accéléré la migration des populations autochtones, des petites communautés agricoles et des communautés d'ascendance africaine, contraintes d'abandonner leurs terres ancestrales. Ceux qui n'ont pas été contraints de migrer et à qui l'on propose une compensation pour leurs terres reçoivent souvent des paiements qui ne correspondent pas, en fait, à la valeur réelle de leurs terres, et cette compensation est insuffisante pour démarrer un projet de vie alternatif pour leurs familles ailleurs. Ces personnes deviennent une main-d'œuvre bon marché dans les capitales mondiales ou des habitants des périphéries du monde.
6. Dans certains pays, l'aggravation de la violence liée aux guerres entre groupes criminels organisés, que l'Église n'a cessé de dénoncer,⁶ conduit à des niveaux sans précédent de migration forcée dans certaines régions. Un exemple récent en est la violence qui a lieu au Chiapas, dans le sud du Mexique, ainsi que dans d'autres régions du Mexique et dans de nombreux autres pays de la région.

3 Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes, *Social Panorama of Latin America and the Caribbean 2022: Transforming education as a basis for sustainable development* (2023), 55.

4 La Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes estime que le nombre de personnes vivant dans la pauvreté a augmenté de 22 millions de personnes en 2020. Voir *Social Panorama of Latin America and the Caribbean 2020* (2021), 26.

5 Voir Ileana-Sânziana Puetscas, *Ileana-Sânziana Puetscas, Central and North America: Migration and displacement in the context of disasters and environmental change Migration, Environment and Climate Change: Policy Brief Series 4*, no. 1 (mars 2018).

6 Voir la déclaration de l'évêque du diocèse de Tapachula, Mgr. Jaime Calderón, *A la familia diocesana. Una palabra de fortaleza ante el sufrimiento de los hermanos de la Forania Sierra* (24 juillet 2024).

II. Les causes et les effets de la crise sont liés à des modèles de développement défaillants

7. Ce scénario a commencé à prendre forme il y a quelque temps, lorsque les causes et les effets de la migration sont devenus plus aigus au niveau mondial. Dans les Amériques, cette situation est due à des modèles économiques et à des systèmes politiques défaillants, caractérisés par de profondes lacunes structurelles liées à l'individualisme, à l'égoïsme, à la concentration des richesses et du pouvoir, ainsi qu'à l'émergence d'une culture du gaspillage. Une dépendance économique accrue et une subordination politique aux grandes puissances de la mondialisation ont conduit à une augmentation des inégalités et de l'exclusion sociale. Selon le Saint-Père, les doctrines économiques, dans leur idolâtrie du profit, du consumérisme et de l'individualisme égoïste, ont créé « des injustices et des structures de péchés, jusqu'à entremêler des interdépendances malsaines entre les systèmes sociaux, économiques et politiques ».⁷
8. À mesure que la corruption publique et privée s'est accrue, la confiance dans les institutions a diminué, la cohésion sociale s'est affaiblie et le désespoir s'est accru. En l'absence de politiques de développement intégrales, les activités économiques les plus lucratives sont façonnées par le pouvoir des entreprises mondiales, même au niveau local, ce qui entraîne la dépossession des terres et le déplacement des petits agriculteurs, des communautés autochtones et d'ascendance africaine, ainsi que la réduction de la culture des denrées alimentaires de base et la détérioration de notre maison commune. Ces pratiques ont toutes rendu l'Amérique latine encore plus vulnérable aux risques du changement climatique.
9. Bien que l'influence historique des régimes militaires dans la vie domestique puisse être considérée comme une chose du passé, l'ingérence militaire, l'instabilité politique et la persistance de l'autoritarisme constituent des menaces considérables pour la coexistence sociale dans de nombreux pays et continuent de constituer une menace pour la démocratie. Dans certains pays, cette ingérence a aggravé les migrations liées à des causes économiques, sociales, politiques et environnementales. L'affaiblissement de la culture civique a encouragé un large soutien aux gouvernements populistes radicaux et aux régimes autoritaires qui violent les droits fondamentaux.

⁷ François, *Discours aux participants de la quatrième édition des États généraux italiens de la natalité* (05 octobre 2024).

III. Un corridor migratoire plein de risques : une tragédie à laquelle nous sommes confrontés

10. Les principales caractéristiques des corridors migratoires de la région sont les suivantes :⁸
- Un méga-corridor migratoire mondial Sud-Nord s'étend de l'Amérique du Sud aux États-Unis, qui restent le principal pays de destination des migrants dans le monde. Il s'agit d'une réalité multinationale, multiculturelle et multiethnique avec des personnes provenant de pays très diversifiés , des groupes familiaux et un très grand nombre de femmes, d'enfants et de filles.
 - Les personnes originaires du Mexique et d'Amérique centrale constituent le principal flux de migrants vers les États-Unis, mais on constate un nombre croissant de personnes originaires des pays des Caraïbes, principalement d'Haïti et de Cuba. À partir de 2022, la migration en provenance du Venezuela a commencé à dépasser celle en provenance d'autres pays.
 - La migration dans la région a un impact sur de nombreuses communautés locales, qui sont parfois submergées par les besoins de ceux qui la traversent.
 - Des politiques migratoires de plus en plus restrictives, outre le manque de protection des migrants forcés, ont désormais également produit un flux migratoire vers le sud, composé de centaines de milliers de personnes détenues puis expulsées vers leur pays d'origine, avec peu de possibilités de réintégration. Cela souligne encore davantage les causes structurelles de la migration forcée.
 - Géographie dangereuse; voyages difficiles à travers des endroits inhospitaliers, notamment les jungles, les déserts et la mer des Caraïbes; le contrôle des routes migratoires par des acteurs criminels; et le manque de moyens pour réduire la vulnérabilité ont fait de ce corridor l'un des plus dangereux au monde.
11. Jusqu'en 2015 environ, la migration dans la région provenait principalement du Mexique, du Guatemala, du Honduras et du Salvador. Les habitants des pays des Caraïbes cherchant à atteindre les États-Unis ont emprunté les routes de l'Amérique centrale. Actuellement, de nouveaux flux composés de personnes provenant d'autres parties du monde qui transitent par la région avec de nouvelles caractéristiques et confrontés à divers risques, s'ajoutent aux

8 Voir Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, *Informe sobre la Pastoral Migratoria en México, Centroamérica y el Caribe: Libres para elegir si migrar o quedarse, Buenas Prácticas 2022* (2024).

caravanes de migrants qui ont commencé dans le nord de l'Amérique centrale en 2018.⁹ Il existe également des flux migratoires Sud-Sud : les Nicaraguayens qui arrivent au Costa Rica comme destination finale ; les Haïtiens qui s'installent en République Dominicaine, migration intra-Caraïbe, principalement vers Trinité-et-Tobago et la République Dominicaine ; et les Dominicains qui traversent le dangereux passage de Mona vers Porto Rico. En Amérique du Sud, les migrations entre la Colombie et le Venezuela et entre le Paraguay, la Bolivie et l'Argentine relient ce flux aux flux des Caraïbes et d'Amérique centrale et incluent également des personnes originaires d'autres continents. Il existe une migration en provenance d'Asie, composée principalement de Chinois, de Pakistanais, d'Indiens et de Bangladais ; ainsi que d'Afrique subsaharienne, de Syrie et du Moyen-Orient, bien que ces groupes soient moins nombreux.

12. Depuis plus d'une décennie, le passage par la jungle du Darién est devenu « l'une des régions les plus dangereuses et les plus difficiles au monde ». ¹⁰ Lors d'une visite au bouchon du Darién, les évêques des diocèses frontaliers de Colombie, Panama et Costa Rica ont publié une déclaration décrivant ce lieu comme « un *bouchon d'inhumanité*, en raison des conditions de vulnérabilité et de mort auxquelles sont confrontés les hommes, les femmes, les jeunes, les filles et les garçons. ¹¹
13. Des accidents et des décès surviennent souvent le long du parcours. Sur de nombreuses routes traversant le Mexique, à la frontière entre les États-Unis et le Mexique et dans la jungle du Darién au Panama, ces risques semblent n'avoir aucune limite. Les eaux de la mer des Caraïbes sont également en train de devenir un cimetière en raison du naufrage constant des bateaux fragiles que les gens y utilisent, ainsi que des abus des autorités de l'immigration. Le danger augmente également parce que les politiques gouvernementales poussent ceux qui migrent à traverser des endroits où ils sont exposés à la traite et au trafic d'êtres humains. Même parmi les forces de l'ordre, certains agents agissent en complicité avec des organisations criminelles.
14. Les personnes qui migrent subissent d'innombrables conséquences psychosociales qui vont au-delà des simples troubles du comportement individuels. Les structures sociales et familiales brisées, la confrontation constante au danger et à toute une série de menaces naturelles et criminelles, ainsi que les violations des droits humains, font tous partie d'une terrible mosaïque de pertes, de chagrins et de traumatismes collectifs et générationnels. Ces problèmes ne font qu'empirer avec la déportation.

9 Voir Abelardo Morales Gamboa, *Migraciones internacionales, refugiados y desplazamientos internos en Centroamérica: factores de riesgo e instrumentos para fortalecer la protección de los derechos humanos* Informe de investigación, Sexto Informe Estado de la Región (2020).

10 HCNUR, *Monitoring movements through the Darien jungle in Panama* (05 juillet 2023).

11 Évêques frontaliers de Colombie, du Costa Rica et du Panama, *Dios Camina con su pueblo, sosteniendo su esperanza* (22 mars 2024).

15. Les femmes migrent souvent non seulement pour se protéger et subvenir à leurs besoins, mais aussi pour sauver leurs enfants du recrutement forcé par les gangs, qui ont lieu partout dans la région. Nous entendons souvent ces questions : *Pourquoi laissent-ils leurs enfants dans leurs communautés d'origine ?* Et aussi : *Pourquoi voyagent-ils avec eux, les exposant à tous les risques ?* La décision de migrer est déchirante dans tous les cas.
16. Pour les mères contraintes de migrer, les options de travail sont très limitées car ce sont elles qui s'occupent principalement de leurs enfants. Ils ignorent souvent leur propre faim et leur douleur afin de nourrir et de réconforter leurs proches. La violence sexuelle continue d'être utilisée comme une arme contre les femmes et les filles qui migrent. Les témoignages révèlent que beaucoup d'entre elles sont contraintes d'entrer en relation avec des hommes rencontrés en cours de route comme une forme de protection, même si cela conduit à d'autres formes de violence et de contrôle.
17. Lorsqu'il ne s'agit plus d'une décision libre, la migration et le déplacement révèlent la fragilité de la famille en tant que sanctuaire de la vie. Des milliers de familles contraintes de fuir subissent les liens brisés du fait d'être séparées de leurs proches. Dans de nombreux cas, les enfants n'ont d'autre choix que de migrer dès leur plus jeune âge. Certains d'entre eux sont détenus ou victimes de trafic, disparaissent ou meurent pendant le voyage.¹² La vulnérabilité n'est pas seulement ressentie par ceux qui ont quitté leur foyer à la recherche d'une nouvelle destination, mais aussi par ceux qui restent, dépendants des envois de fonds de leur famille. La responsabilité de ces situations doit être partagée par les pays d'origine, de transit, de destination, de retour et ceux qui déploient des mesures coercitives sévères.
18. Ces conditions expliquent également le lien entre la précarité de la migration et une augmentation des délits liés à la traite des êtres humains à des fins d'exploitation économique ou sexuelle ou au commerce criminel des mariages forcés. Le pape François a décrit la traite des êtres humains comme « une plaie ouverte dans le corps de l'humanité contemporaine, une plaie dans la chair du Christ ». ¹³ En Amérique latine et dans les Caraïbes, le recrutement forcé et l'exploitation des vies humaines prennent diverses formes. Ces situations n'ont fait que se multiplier à la suite de la pandémie de Covid-19 et sont devenues un commerce lucratif pour les organisations criminelles. Parmi les victimes figurent de nombreux êtres humains originaires de divers pays ; depuis 2020, les migrants vénézuéliens, principalement des filles, comptent parmi les plus vulnérables.¹⁴

12 Michel Kerf, Manuel Contreras-Urbina, Ana Aguilera, Erika Padron, Carlos Muñoz Burgos, *Migrant women and girls in Central America risk their lives in search of a better future* World Bank Blogs (6 juin 2023).

13 François, *Discours aux participants à la conférence internationale sur la traite des êtres humains* (10 avril 2014).

14 Voir Mariana Calderón-Jaramillo, Diana Parra-Romero, Luz Janeth Forero-Martínez, Marta Royoa, Juan Carlos Rivillas-García, *Migrant women and sexual and gender-based violence at the Colombia-Venezuela border: A qualitative study* Journal of Migration & Health (septembre 2020).

IV. Un drame qui s'aggrave et qui exige une réponse évangélique

19. La sécurité, la durée du voyage des migrants ainsi que les coûts financiers de la migration sont désormais entre les mains d'organisations criminelles, hors de portée des autorités tout au long de la route migratoire. Des milliers de personnes croupissent dans les régions frontalières entre le Panama et le Costa Rica, le Guatemala et le Mexique, et les États-Unis et le Mexique. Dans de nombreuses villes situées le long du parcours, des personnes sans abri émigrent et vivent de la charité des autres. Seuls les plus chanceux peuvent séjourner dans des refuges pour migrants ou des centres d'accueil, souvent surpeuplés.
20. L'Amérique latine connaît actuellement l'une des crises migratoires d'enfants les plus importantes et les plus complexes au monde.¹⁵ Depuis 2013, et de plus en plus depuis 2020, le nombre d'enfants migrants non accompagnés a augmenté, dont beaucoup voyagent seuls ou en famille pour traverser la jungle. Des enfants et des adolescents sont également arrêtés aux États-Unis et au Mexique et sont parfois contraints de se présenter seuls devant les tribunaux de l'immigration.
21. Tous les pays de la région ne disposent pas de stratégies de protection de l'enfance. Parmi ceux qui disposent de telles stratégies, il existe souvent des lacunes importantes. Le fait même d'être un enfant migrant, qu'il soit accompagné ou non, ainsi que des facteurs tels que l'âge et la langue, augmentent les risques et les vulnérabilités. La violence à laquelle les enfants sont confrontés est inacceptable quelles que soient les circonstances. Ils sont confrontés à la criminalité, au manque d'accès à l'éducation et aux difficultés d'accès aux services de santé, y compris aux services de santé mentale. La situation en matière de santé mentale est souvent grave, compte tenu des circonstances difficiles qui poussent ces enfants à fuir ainsi que des conditions qu'ils rencontrent tout au long du voyage.
22. Pour certains propriétaires d'entreprises locales, la migration représente une source de revenus importante, en particulier pour les prestataires de transport et d'hébergement, les entreprises de transfert d'argent et autres. Les hommes politiques, les commerçants et les entrepreneurs locaux sont tous impliqués dans le commerce de la migration.
23. De leur côté, de nombreux dirigeants et hommes politiques locaux usent d'une rhétorique xénophobe, accusant les personnes qui migrent de toute une série de maux, tels que l'insécurité, le manque d'hygiène ou l'occupation des centres-villes et des lieux publics. L'indifférence et le manque de sensibilité à leur égard deviennent une monnaie d'échange dans le

15 UNICEF, *The Changing Face of Child Migration in Latin America and the Caribbean: A region like no other* (2023).

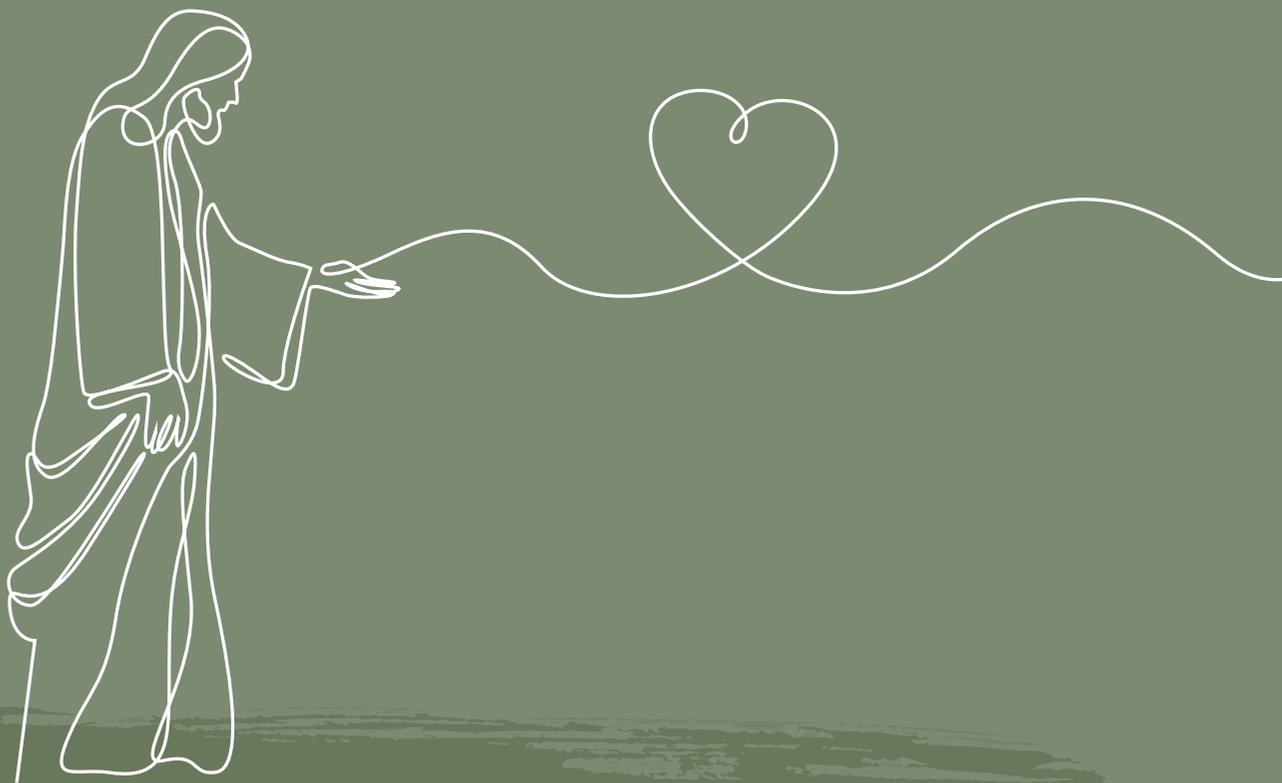
discours des politiciens populistes pour attirer des votes, allant même jusqu'à accuser ceux qui aident ceux qui émigrent. Un exemple concret récent s'est produit à Ciudad Juárez, à la frontière nord du Mexique, où le maire a demandé à la communauté locale de cesser de donner de l'argent aux personnes d'origine vénézuélienne qui étaient sans abri. Il a ensuite collaboré à la détention massive de plus de 200 migrants. Cette situation s'est terminée par un incendie dans un centre de détention pour migrants de la même ville, dans lequel 40 personnes ont perdu la vie, 15 femmes ont souffert de stress post-traumatique et 27 jeunes ont subi des dommages permanents à leur santé.

24. Les personnes qui migrent occupent souvent des emplois que d'autres ne souhaitent pas faire, tant dans les lieux qu'ils traversent que dans les communautés où ils arrivent. Ils contribuent également de nombreuses manières en payant des impôts, en envoyant des fonds pour aider leurs familles à survivre dans leur pays d'origine et en améliorant souvent considérablement les conditions dans leurs communautés de destination. Ils contribuent également à abaisser l'âge moyen des populations vieillissantes et des pays ayant moins d'enfants.
25. La réponse de la communauté politique au flux constant de personnes vulnérables en mouvement, tant celles déplacées de force au sein de notre région que celles de la communauté mondiale qui traversent notre région en direction principalement des États-Unis et du Canada, a été fragmentée et non coordonnée. Malgré l'intention déclarée de nos gouvernements de trouver des moyens durables et éthiques de gérer les migrations, comme dans la Déclaration de Los Angeles, il reste un sérieux manque d'imagination et d'engagement à long terme de la part des nations pour mettre en œuvre les véritables solutions dont nous avons désespérément besoin.
26. Au lieu de cela, les autorités de la région ont largement réagi en mettant en œuvre de vastes politiques de dissuasion. Ils ont agi pour durcir les frontières, limiter la libre circulation des personnes, affaiblir l'accès à des protections essentielles telles que l'asile, restreindre la capacité des personnes à travailler et à subvenir aux besoins de leur famille, et ont conclu des accords entre pays pour refuser l'entrée et la protection internationale aux demandeurs d'asile.
27. En pratique, ces politiques de dissuasion prennent de nombreuses formes. Ils comprennent des murs d'acier, des déploiements militaires et policiers aux frontières, des mécanismes de surveillance et de contrôle technologique invasifs, la détention et l'expulsion de nos populations, des politiques qui séparent les familles et des actions policières brutales qui violent le droit de migrer et d'autres droits humains. Ils incluent également des stratégies délibérées visant à canaliser les personnes qui migrent vers des régions frontalières inhospitalières et dangereuses, les exposant à l'exploitation par divers groupes et individus, jusqu'à la mort.
28. Dans notre accompagnement de ceux qui migrent, nous avons constaté les mêmes coûts douloureux des stratégies de dissuasion en de nombreux endroits : sur les rivières entre le Canada et les États-Unis, dans les sables désertiques de la frontière texane, dans les fosses communes de Tamaulipas, dans les bus renversés. au Chiapas, dans les eaux de la mer des Caraïbes et dans les jungles du bouchon du Darién. Ces lieux sont devenus d'horribles

théâtres de mort. Il est important de comprendre les coûts mortels de ces politiques de dissuasion et de leur utilisation croissante dans toute notre région, de les analyser à la lumière des exigences de l'Évangile et de se demander comment notre communauté de foi devrait répondre à la douleur et à la mort qu'elles entraînent inévitablement.

CHAPITRE DEUX

Dieu marche avec son peuple



I. Une Église migrante en 'sortie' missionnaire

29. Le chapitre précédent a décrit les effets de la mondialisation de l'indifférence, qui nous empêche, en tant que société, et dans certains cas aussi en tant qu'Église, d'offrir une réponse honnête à la question qui résonne aujourd'hui dans notre conscience : *Où est ton frère ?* Comme l'a déclaré le Saint-Père lors de sa première visite hors du Vatican à Lampedusa, nous assistons véritablement à une « mondialisation de l'indifférence ».¹⁶ dans une société de plus en plus insensible à la mort de tant de sœurs et de frères.
30. L'Église qui chemine ensemble en Amérique latine, en Amérique du Nord et dans les Caraïbes est consciente de sa vocation à être « avocate de la justice et défenseure des pauvres devant d'intolérables inégalités sociales et économiques qui crient vers le ciel ».¹⁷ Nous qui sommes baptisés, « avons beaucoup à donner »¹⁸. Nous sommes conscients que l'histoire est un lieu où Dieu lui-même nous parle, nous révèle la volonté et sa présence aimante, même dans des situations stimulantes et au milieu de conditions d'injustice. Par conséquent, chez toute personne qui migre et dans chaque réfugié et personne déplacée à l'intérieur du pays, nous pouvons trouver le Dieu qui se révèle à nous. Nous sommes un église qui va de l'avant et marche avec ceux qui émigrent parce que nous connaissons la souffrance que toute personne qui décide de quitter son domicile fait l'expérience. Ne soyons pas indifférent à eux.
31. Dans son récent *Message pour la 110ème Journée mondiale du migrant et du réfugié*, le pape François réfléchit sur l'importance de marcher ensemble. Comme le peuple d'Israël lors de l'exode, l'Église marche avec ceux qui migrent. L'Église est une image du Peuple de Dieu en route vers la patrie éternelle. En parcourant l'histoire, elle s'engage dans un échange fructueux de charismes et des ministères au service du Règne de Dieu et des pauvres.
32. La Parole de Dieu contenue dans les Saintes Écritures, dans la tradition et dans le Magistère nous éclaire pour comprendre plus profondément cette réalité. Pour connaître la volonté de Dieu, il est également nécessaire d'écouter attentivement la voix du peuple qui marche, de comprendre les réalités auxquelles les gens sont confrontés, de se redécouvrir en tant que frères et sœurs et de trouver des moyens de marcher ensemble et de construire un monde meilleur. Il faut ici mentionner le sens unique de la foi du Peuple de Dieu. Dans notre région, nous savons que nous devons entreprendre tout notre ministère *avec* ceux qui sont contraints de migrer et ne font rien sans eux.

16 François, *Homélie à Lampedusa* (08 juillet 2013).

17 CÉLAM, *Document final de Aparecida* (2007), 395.

18 *Idem*.

II. Appelés à une vie meilleure, ils entreprennent le voyage

33. La parole de Dieu éclaire la réalité de la migration dans notre région. Dans le livre de la Genèse, nous trouvons l'appel de Dieu à Abraham, qui est le même appel que Dieu lance à de nombreux parents, jeunes, adolescents et même enfants qui migrent : « Va-t-en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (*Gn.* 12, 1). Au fond, ce qu'Abraham a vécu dans la foi était un appel à rechercher de meilleures conditions de vie, que nous pourrions aujourd'hui associer à ce que nous appelons le développement humain intégral. Ainsi, Abraham commença un chemin de foi, avec la certitude que Dieu l'appelait à marcher vers la Terre Promise.
34. La décision de quitter son lieu d'origine n'est pas facile pour des millions de personnes dans la région et comporte de nombreux défis. Quand les gens sont obligés de se déplacer pour, selon les mots de saint Jean Baptiste Scalabrini, « trouver ailleurs leur pain quotidien »¹⁹, ils vivent la souffrance du déracinement. Mais ils ont aussi l'espoir de trouver une vie meilleure. Cet espoir est une constante dans l'expérience de nombreux migrants ; ceux qui ont une foi inébranlable en Dieu savent qu'Il ne les abandonnera pas car le chemin qu'ils ont parcouru est le chemin sur lequel Dieu marche à leurs côtés. La migration est une expérience fondamentale dans le développement de l'humanité et aussi une partie essentielle de l'histoire du salut.
35. De même, les Écritures hébraïques décrivent la vie des autres patriarches comme une vie en mouvement constant, non seulement en tant qu'individus mais en tant que familles entières. Ainsi Joseph, fils de Jacob, arraché de sa terre par la main de ses propres frères, après bien des épreuves et des injustices, s'installe en terre étrangère et contribue au bien de l'Égypte, nation venue l'accueillir. Dans des situations de famine, ses talents profitèrent à la fois à l'Égypte et à sa propre famille. C'est ce qui arrive aujourd'hui aux nombreux nouveaux arrivants qui choisissent de ne pas oublier leur lieu d'origine et d'envoyer de l'argent pour améliorer les conditions de vie de leur famille, de leur communauté et de leur pays. Comme Joseph, leur travail et leurs talents contribuent également au bien commun des nouvelles sociétés dans lesquelles ils résident.

19 François, *Discours aux participants au Chapitre Général des Missionnaires de Saint Charles (Scalabrinien)* (28 octobre 2024).

III. Le voyage de libération comme expérience de migrant

36. Dans l'histoire du salut, l'exode représente la libération de l'esclavage et d'un système politique et économique injuste. L'Exode est l'expérience primordiale de la présence de Dieu pour Israël. Le Seigneur lui-même précède le départ du peuple d'Israël d'Égypte et il le guide. Lors de leur voyage à travers le désert, il apparaît comme une lumière pendant la nuit et comme une nuée pendant la journée. La lumière et la nuée représentent la sollicitude aimante de Dieu envers ceux qui migrent. L'image du peuple d'Israël sur le chemin de la terre promise est évocateur : « un long voyage de l'esclavage à la liberté qui préfigure celui de l'Église vers la rencontre finale avec le Seigneur ».²⁰
37. L'alliance de Dieu promet la libération par la migration vers la terre promise. Cette libération est un appel urgent dans notre région, compte tenu des conditions inhumaines auxquelles sont confrontées de nombreuses personnes dans leurs communautés d'origine, qui les empêchent de mener une vie digne. L'Amérique latine est la région la plus inégalitaire au monde, avec de profondes différences entre les pays ayant des niveaux de développement plus faibles et ceux ayant un plus grand pouvoir politique et économique. Le chemin de la libération requiert la solidarité, impérative pour ceux qui n'ont rien. C'est pourquoi les évêques d'Amérique latine ont discerné ensemble que « l'Église est confrontée à un grand défi dans la promotion de la dignité de tous, non seulement par la charité et l'aumône, mais aussi en agissant pour promouvoir l'humanité, le travail et une vie digne comme les conditions adéquates méritées par tous, sans distinction de couleur ou de race ».²¹

20 François, *Message pour la 110ème Journée mondiale du migrant et du réfugié* (2024).

21 CÉLAM, *Vers une Église synodale qui s'ouvre aux périphéries - Réflexions et propositions pastorales de la Première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes* (2022), 175.

IV. « Non ! » à l'exploitation et aux mauvais traitements infligés à ceux qui migrent

38. C'est pour cette raison que les Écritures hébraïques établissent des préceptes d'hospitalité envers les étrangers, les comptant aux côtés des plus vulnérables, des orphelins et des veuves. Ces groupes de personnes étaient parmi les plus pauvres, car ils ne possédaient ni terre ni propriété. Le Livre de l'Exode énonce ce précepte d'une manière qui reste valable aujourd'hui et exclut catégoriquement le travail des esclaves et la discrimination : « Tu ne maltraiteras pas l'étranger et tu ne l'opprimeras pas, car vous avez été des étrangers dans le pays d'Égypte. » (*Ex.* 22, 20). Cette disposition est contenue dans une série de lois concernant la justice. Parce que les abus de toutes sortes envers les personnes en mouvement ont toujours fait partie de l'expérience des migrants, la Bible dit clairement : « Il y aura une seule loi et une seule règle pour vous et pour l'étranger qui séjourne parmi vous » (*Nombres* 15, 16).
39. Très souvent, les personnes qui migrent sont la cible d'un discours qui les criminalise ou les présente comme des personnes de moindre valeur. Comme le dit le Saint-Père : « Les migrants ne sont pas jugés assez dignes pour participer à la vie sociale comme toute autre personne et l'on oublie qu'ils ont la même dignité intrinsèque que quiconque. » (*Fratelli tutti*, 39) Dans notre région, cette situation est malheureusement présente aussi bien là où passent les migrants que là où ils arrivent. On pense souvent qu'ils vont nous prendre des emplois ou menacer les droits d'autrui. À d'autres moments, ils sont considérés comme des criminels ou socialement nuisibles.
40. Face à ceux qui migrent, les gouvernements mettent souvent en place des pratiques d'exclusion et de discrimination, même si dans le discours politique, ils peuvent dissimuler leurs actions : « Personne ne niera jamais ouvertement qu'ils sont des êtres humains, même si en pratique, par nos décisions et la façon dont nous les traitons, nous pouvons montrer que nous les considérons comme moins dignes, moins importants, moins humains. Pour les chrétiens, cette façon de penser et d'agir est inacceptable, car elle place certaines préférences politiques au-dessus des convictions profondes de notre foi : la dignité inaliénable de chaque personne humaine sans distinction d'origine, de race ou de religion, et la loi suprême de l'amour fraternel » (*Fratelli tutti*, 39). Nous ne pouvons pas oublier notre vocation à vivre comme des sœurs et des frères, qui « n'est pas seulement une abstraction mais devient réalité et se concrétise, cela nous met face à une série de défis qui nous bouleversent, nous obligent à envisager de nouvelles perspectives et à développer de nouvelles réactions » (128).
41. Notre témoignage en faveur de l'égalité de traitement et de justice pour ceux qui migrent doit être un signe clair pour les communautés à travers lesquelles les migrants voyagent, pour les communautés dans lesquelles ils arrivent, ainsi que pour les autorités civiles. L'Écriture déclare que les grains tombés de la récolte doivent être réservés aux veuves et aux migrants (*Lév.* 23,

22). Pour comprendre comment la vie et les biens doivent être partagés, l'enseignement social de l'Église commence toujours par les principes de solidarité et de destination universelle des biens. Comme nous le rappelle le Saint-Père dans *Laudato si'*(67), « Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : 'La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes' (Lv 25, 23) » .

42. Il faut aussi parler de travail. Le travail est un élément important de la dignité humaine. Par le travail, les personnes qui migrent exercent leur liberté et contribuent au développement de la communauté ainsi qu'au bien commun. Le travail, que les migrants ont envie de faire, combine un aspect pratique et utile avec un aspect personnel et humain. Le travail est à la fois essentiel pour les communautés où résident les migrants et il met également en lumière des questions importantes concernant les droits de tous les travailleurs, une économie équitable et la construction de la culture.²² Le travail décent, auquel chacun a droit, est un élément fondamental pour parvenir à la justice sociale et à la paix.

V. Les bras et le cœur ouverts d'une église miséricordieuse

21

43. Nous avons décrit un contexte dans lequel notre crise mondiale d'indifférence se reflète dans notre relation avec ceux qui migrent. En effet, « nous vivons une forme inhumaine de mondialisation dans laquelle les marchés et les intérêts économiques passent avant la dignité des personnes ».²³ Face à ce défi, notre église dans la région doit répondre.
44. Dans ce contexte, les refuges pour migrants, les centres d'accueil et les soupes populaires de notre Église - animés par des hommes et des femmes consacrés, des laïcs engagés et des bénévoles parfois même pas catholiques - représentent une lumière et un phare d'espoir pour des sociétés où la mondialisation de l'indifférence et la culture du bien-être a engourdi les consciences et les cœurs et nous a empêché de découvrir un frère ou une sœur parmi les exclus et les pauvres.
45. Ceux qui défendent, de diverses manières, les droits humains des personnes forcées de migrer sont de véritables prophètes de notre temps puisque, dans un environnement d'hostilité envers

22 Cruz González, Gerardo y Jorge Heredia, *Los migrantes, ¿descartados o esenciales? Una aproximación desde Fratelli tutti*, Fraternidad universal desde México, 'Lectura de la Encíclica *Fratelli tutti* con espíritu de discernimiento' (2023), 212.

23 José Sols Lucia, *La humanidad se puso en pie, Fraternidad universal desde México*, 'Lectura de la Encíclica *Fratelli tutti* con espíritu de discernimiento' (2023), 24.

les plus vulnérables, ou au mieux d'indifférence, ils réclament justice, faisant écho au psalmiste : « Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre » (Ps. 82, 3).

46. Ici, nous devons faire nôtres les paroles du Pape François qui, lors de sa visite au Mexique, a reconnu « le travail engagé de tant de religieuses, de religieux et prêtres, de laïcs qui se dévouent dans l'accompagnement et la défense de la vie ! Ils sont en première ligne, risquant souvent leur propre vie. Par leurs vies, ils sont des prophètes de miséricorde, ils sont le cœur compréhensif et les pieds solidaires de l'Église qui ouvre ses bras et soutient. »²⁴

VI. Ceux qui migrent sont la chair souffrante du Christ

47. Ceux qui migrent représentent un signe des temps et sont une source de réflexion théologique, et ils nous présentent également la chair souffrante du Christ, étant des personnes qui « sont contraints d'abandonner leur terre, d'affronter les risques et les vicissitudes d'un chemin difficile, ne trouvant pas d'autre issue ».²⁵
48. Chaque personne a son origine dans le cœur de Dieu. Cette révélation, dont le prophète Jérémie est si pleinement convaincu, est vivante chez chaque migrant : « Avant de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais, » (*Jérémie* 1, 5). Parce que tout être humain est créé par amour, « chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire »²⁶. Cette idée a été formulée dans la doctrine sociale de l'Église comme le principe de la dignité de la personne humaine, qui est la pierre angulaire de toute action pastorale et doit également être la pierre angulaire de toute politique publique. Toutefois, la dignité humaine de ceux qui migrent est souvent occultée. Le pape François, écrivant aux migrants passant par le bouchon du Darién, les a appelés à garder vivante cette vérité : « n'oubliez jamais votre dignité humaine. N'ayez pas peur de regarder les autres dans les yeux, car vous n'êtes pas du rebut, vous faites vous aussi partie de la famille humaine et de la famille des fils de Dieu. »²⁷
49. Si chaque personne est le fruit de l'amour de Dieu, chaque peuple l'est aussi. En ce sens, l'appréciation de ce qui nous appartient de naissance et le sentiment d'avoir des racines sont

24 *Homélie durant la messe à Ciudad Juárez.*

25 François, *Lettre à un groupe de migrants rassemblés à Lajas Blancas, Panama* (21 mars 2024).

26 Benoît XVI, *Messe inaugurale du pontificat du pape Benoît XVI* (24 avril 2005).

27 *Lettre à un groupe de migrants rassemblés à Lajas Blancas, Panama.*

naturels à chaque personne. Par conséquent, les gens devraient jouir du droit de vivre dans leur lieu d'origine. Mais lorsque vient le moment douloureux où une personne décide de quitter sa communauté d'origine, le droit fondamental de chercher de nouveaux horizons dans d'autres pays doit être reconnu. Ce droit à migrer a été historiquement reconnu dans notre région, à la fois dans l'accueil dans toutes les Amériques de personnes venant d'autres endroits, principalement d'Europe, et dans la reconnaissance du fait que ceux qui doivent quitter leur pays pour un autre contribuent au développement social, économique et développement culturel des lieux où ils arrivent, sans avoir à abandonner leur identité.

VII. Le droit de migrer et le droit de rester

50. Dans les communautés de destination, le travail d'accueil des migrants représente souvent un défi en raison de la désinformation, souvent alimentée par des médias et des politiciens manipulateurs, qui promeuvent des récits de xénophobie et de rejet. Les nouveaux arrivants et les communautés qui les accueillent doivent être accompagnés pastoralement pour grandir mutuellement dans un équilibre sain, pour accueillir sans crainte et offrir des espaces d'hospitalité temporaire, en favorisant la pleine intégration des nouveaux arrivants en tenant compte de la Parole de Dieu : « Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous; tu l'aimeras comme toi même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis Yahweh, votre Dieu. » (*Lév. 19, 34*)
51. Dans les situations où les gouvernements sont incapables de garantir aux personnes de subsister dans la dignité ou de vivre en paix, à l'abri de la violence, de la persécution et de la faim, il existe un droit naturel de migrer et de chercher refuge.²⁸ Il est du devoir moral des États-nations de gérer leurs frontières et d'accueillir les migrants, selon les exigences de la justice sociale, de la destination universelle des biens ainsi que de l'unité morale de la famille humaine, en évaluant les possibilités d'admission, de transit et d'appartenance. Les pays les plus prospères ont donc le devoir d'accueillir les étrangers qui recherchent de meilleures conditions de vie.
52. Il est également nécessaire de réaffirmer le droit correspondant de ne pas migrer, qui, pour être efficace, est conditionné à la capacité des personnes à accéder à d'autres droits humains fondamentaux qui permettent, dans leur pays, un développement humain intégral et digne. Convaincus de cette possibilité, nous devons lutter pour des solutions dans les pays d'origine afin que les personnes ne soient pas obligées d'émigrer.

28 Voir Jean XXIII, Lettre encyclique, *Pacem in terris* (1963), 25.

53. Dès le début, l'Église a cherché à affirmer ce droit dans son enseignement social. *Rerum novarum*, l'encyclique qui a inauguré la contribution papale moderne au développement de l'enseignement social catholique, déclare que « personne, en effet, ne consentirait à échanger contre une région étrangère sa patrie et sa terre natale, s'il y trouvait les moyens de mener une vie plus tolérable ».²⁹ Ce droit, profondément ancré dans la tradition de l'Église, a été salué comme un acte de justice sociale. Ainsi, comme le réaffirme le pape François dans son *Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié* en 2024, la migration devrait toujours être un choix libre.
54. Cela nécessite un investissement important dans le développement durable et intégral ainsi que des politiques visant à lutter contre la dégradation de l'environnement et le changement climatique.³⁰ Dans cette optique, comme le note le pape François, « il ne fait aucun doute que l'impact du changement climatique sera de plus en plus préjudiciable à la vie et aux familles de nombreuses personnes. Nous en ressentirons les effets dans les domaines de la santé, de l'emploi, de l'accès aux ressources, du logement, des migrations forcées, etc. » (*Laudate Deum*, 2). Cette menace est déjà présente dans notre région, où le changement climatique devrait être dévastateur pour l'Amérique centrale et les Caraïbes.
55. C'est pour cette raison que le soin de ceux qui migrent est confié à nous tous qui composons l'Église. Il est essentiel de promouvoir les signes du Règne de Dieu que Jésus a pratiqués en accueillant les plus pauvres et les plus vulnérables : la miséricorde envers ceux qui souffrent et les victimes de l'inhumanité, comme le manque d'opportunités de développement humain intégral, la traite des êtres humains et le trafic. Tels sont les visages du Christ souffrant aujourd'hui. Nous devons respecter la culture et l'histoire de chaque peuple et personne afin de tisser une société inclusive qui crée des ponts de pardon et de réconciliation. Et nous devons respecter la dignité de chaque personne et ses droits fondamentaux.

29 Léon XIII, Lettre encyclique, *Rerum novarum* (1891).

30 Voir Cardinal Michael Czerny, SJ, *In a Time of COVID-19, Migrants and Refugees and the New Generation Responding* (27 novembre 2020).

VIII. La manière pastorale d'accueillir, de protéger, de promouvoir et d'intégrer

56. Dans la région, en tant que pasteurs et en tant qu'Église, nous avons pris comme lignes directrices les quatre verbes qui constituent la méthode de marche avec ceux qui migrent : *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer*.
57. En effet, accueillir signifie accueillir à bras ouverts ceux qui migrent, en leur offrant soutien et compassion. Protéger signifie travailler pour garantir leur sécurité et leur bien-être, en les défendant contre les dangers et les abus. Promouvoir signifie favoriser leur développement intégral, en leur offrant des opportunités de croissance et de prospérité, notamment en termes d'emplois et de droits fondamentaux tels que les soins de santé et un logement digne. Et intégrer signifie inclure ceux qui migrent culturellement, socialement et économiquement afin qu'ils se sentent partie intégrante de la communauté, en éliminant les barrières et les préjugés.³¹
58. L'Église qui voyage en Amérique du Nord, en Amérique centrale et dans les Caraïbes, en communion avec l'Église universelle, a une identité de pèlerin. Elle s'identifie au Peuple de Dieu en mouvement et en pèlerinage à travers l'histoire, dont le but est le Règne du Ciel. Ceux qui migrent à notre époque, comme à chaque époque, sont une image vivante du Peuple de Dieu en route vers la patrie éternelle. Comme le souligne le pape François, « Leurs voyages d'espérance nous rappellent que 'nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ' (Ph 3, 20) ».³²
59. Nous sommes frères et sœurs qui marchons à l'horizon de la foi. Le sens ultime de notre voyage dans ce monde est la recherche de la véritable patrie, du Règne de Dieu inauguré par Jésus-Christ, qui trouvera sa pleine réalisation à son retour dans la gloire. Pour entreprendre ce chemin, outre la foi et la charité exprimées dans la miséricorde, nous nous inspirons de la vertu de l'espérance : elle sème des « semences de bien » (*Fratelli tutti*, 54) dans les actions de nombreux frères et sœurs à travers notre région. En effet, « L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne » (55).

31 Voir François, *Message pour la 104ème Journée mondiale du migrant et du réfugié* (2018).

32 François, *Message pour la 110ème Journée mondiale du migrant et du réfugié* (2024).

CHAPITRE TROIS

Marchons avec ceux forcés de migrer



60. La présence de personnes vulnérables en déplacement dans notre région est un signe évident des temps et, plus encore, de la présence même du Christ crucifié et ressuscité. Cette présence représente un jugement sévère sur les profondes inégalités qui blessent nos peuples, l'exploitation de l'environnement et les systèmes de mort qui reproduisent la violence tout au long du parcours migratoire. Et c'est aussi un appel à la repentance, une offre de renouveau pour nos communautés de foi et une invitation à la réconciliation et à la communion, pour tisser un monde renouvelé avec des liens d'amour, de solidarité et de miséricorde, ainsi que des actes de justice.
61. Si nous pensions que Dieu n'était que dans les structures ou les murs de nos églises, la migration nous pousse à regarder vers l'extérieur et à le trouver dans la chair souffrante de notre prochain. Il ne s'agit pas d'un ministère de théories et de concepts abstraits mais de toucher la douleur, de se laisser vulnérables à l'expérience des autres, de travailler ensemble et d'ouvrir des espaces pour que chacun se sente valorisé, en éliminant les distinctions entre qui donne de l'aide et qui le reçoit. Jésus-Christ montre la voie vers un monde pleinement racheté, où il y aura de la place pour chaque femme et chaque homme à la table du banquet pascal. Jusqu'à ce que cette vision pascale se réalise, il appartiendra à l'Église d'assumer et de reprendre ce travail avec urgence et une fraîcheur renouvelée.
62. Dans ce dernier chapitre, nous nous concentrons sur un processus de renouveau de l'Église face aux défis générés par la migration forcée, ainsi que les conditions qui la provoquent. Nous ne négligeons pas le fait que notre Église doit également rafraîchir ses modèles d'accompagnement dans toute la région, en impliquant de manière synodale ceux qui participent à la prise en charge de ceux qui émigrent et en encourageant ceux qui émigrent à être les principaux acteurs de leur propre défense et de leur propre développement. Nous commençons par lancer un appel à des groupes spécifiques d'acteurs - gouvernements, hommes d'affaires, organisations internationales et autres groupes de la société. Nous insistons également sur le fait que ces réalités nécessitent une réponse très différente de la réponse actuelle, et qu'elles nécessitent également une reconnaissance du préjudice causé à un nombre incalculable de personnes qui migrent, souvent au service d'intérêts politiques et économiques étroits.

I. Notre engagement à promouvoir une pastorale intégrale et synodale auprès des migrants

63. Nous remercions Dieu pour le bien que notre ministère pastoral a pu faire dans toute la région. Discerner les signes des temps, l'urgence du moment et le défi du pape François « être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les

méthodes » (*Evangelii gaudium*, 33) de notre action pastorale, nous considérons que le prochain chapitre de notre ministère auprès des migrants doit partir d'une vision régionale qui intègre les fruits du processus synodal entrepris par l'Église universelle et doit être une expression claire de Dieu qui marche avec son peuple.

64. La première réponse de notre église dans son ministère auprès des personnes qui migrent a toujours été l'hospitalité dans les refuges pour migrants. Ces travaux représentent un service important rendu à nos voisins, mais le contexte actuel nous oblige également à rechercher de nouveaux modèles afin de mieux aider ceux qui rencontrent encore une réponse limitée lorsqu'ils frappent à nos portes. Nous devons trouver des moyens d'aider ceux qui souffrent encore dans les rivières, dans le désert, dans les rues, sur les voies ferrées, dans les hôpitaux et dans des contextes de travail et d'exploitation sexuelle. Il faut aller à leur rencontre ; si nous croyons que Dieu marche avec son peuple, nous le trouverons en lui. Inspirons-nous des modèles d'Église à travers les siècles, lorsque nos temples et nos communautés paroissiales étaient itinérants et reflétaient l'esprit de la tente sacrée de rencontre du peuple d'Israël. En plus de récupérer ces images anciennes, relevons le défi d'être une Église qui avance avec une option missionnaire, qui doit - maintenant et non demain - répondre à la présence du Christ dans le mouvement des peuples.
- 28 65. Au cours des dernières décennies, nous avons créé des structures et des réseaux et nous avons confié ce travail à des spécialistes, des congrégations religieuses et des organisations caritatives. Il est désormais nécessaire d'entreprendre ce travail dans une perspective synodale, en supprimant les étiquettes et en évitant toute forme d'auto-référentialité. Ce travail ne peut plus relever de la responsabilité de quelques professionnels ou de structures traditionnellement assignées, ni seulement des diocèses frontaliers. Maintenant, ce doit être une réponse qui vient de tout le Peuple de Dieu, une invitation à chaque diocèse, à chaque ministère, à chaque paroisse et à chaque membre de l'Église.
66. Nous reconnaissons également que ce travail dépasse les limites de nos propres capacités. Non seulement la nécessité pratique, mais aussi l'importance d'œuvrer pour la fraternité humaine, soulignée par le pape François en *Fratelli tutti*, nous invite à collaborer en synodalité avec ceux qui, comme nous, travaillent pour promouvoir la dignité humaine et défendre les droits de ceux qui migrent, y compris les personnes d'autres confessions religieuses, la société civile et les personnes de bonne volonté. Nous reconnaissons le travail des organisations civiles engagées dans toute la région et nous collaborons avec nombre d'entre elles, localement et au-delà des frontières, pour œuvrer en faveur de la justice, de la vérité et de la réparation.
67. La migration est une source de renouveau pour toutes les dimensions de la pastorale de l'Église. Par conséquent, nous devons dépasser la conception du travail pastoral auprès des personnes en déplacement comme un ministère isolé et reconnaître que la migration touche tous les aspects du ministère de l'Église. Nous reconnaissons également que la présence de personnes de tous âges et de toutes familles, venant de tous les pays du monde et de diverses cultures dans nos paroisses, enrichit et ravive nos communautés avec de nouvelles traditions et expressions de foi. Nous nous engageons à travailler à construire, dans la mesure du pos-

sible, un tissu social autour de nos paroisses qui favorise leur intégration, leur sécurité et leur bien-être. Nous assumons également l'interculturalité comme une manière contemporaine d'être l'Église et une opportunité pour une réciprocité fructueuse qui enrichit notre foi. Manifestons la radicalité de l'accueil face à la xénophobie et à l'exclusion qui prétendent souvent avoir le dernier mot dans notre société.

II. Notre engagement à prendre soin de nous-mêmes et des autres

68. La migration et le ministère auprès de ceux qui migrent sont des réalités complexes. Accompagner ceux qui souffrent provoque inévitablement une tension émotionnelle, spirituelle et physique. L'engagement à prendre soin les uns des autres doit être un engagement personnel et collectif. Nous reconnaissons qu'il existe parfois un profond sentiment d'abandon chez de nombreux agents pastoraux dans ce domaine. De nombreux prêtres et ceux qui coordonnent la pastorale auprès des migrants se sentent dépassés et sont souvent exposés à des risques, voire à des persécutions, que ce soit de la part du crime organisé ou même du gouvernement lui-même. De plus, le manque de compréhension des frères curés et des paroissiens peut exacerber le sentiment d'isolement.
69. Dans le cas des religieuses, nous reconnaissons que vous vivez votre charisme et votre engagement pastoral aux frontières et à l'intérieur, et que vous exercez souvent des ministères qui peuvent passer inaperçus, mais qui sont essentiels. Votre leadership signifie que vous travaillez et prenez souvent des initiatives dans des contextes d'incertitude. On vous confie également fréquemment des responsabilités importantes sans toujours disposer des outils et du soutien institutionnel nécessaires. En revanche, la présence de nombreux laïcs engagés dans ce travail a été une bénédiction indispensable. Mais nous reconnaissons également que vous travaillez souvent dans des contextes qui ne reflètent pas encore pleinement une vision synodale; il faut un accompagnement intégral qui offre des espaces d'écoute et des opportunités d'approfondir votre leadership laïc.
70. En tant qu'évêques, nous nous excusons pour ces lacunes, et dans ce prochain chapitre de notre travail dans la région, nous nous engageons fermement à assurer le bien-être de vous qui travaillez dans le ministère auprès de ceux qui migrent. C'est à nous de générer des réponses concrètes et de vous consulter sur les impacts de leur service, y compris la réalité du traumatisme indirect. Nous sommes également convaincus que chaque nuit, il y a quelqu'un qui reçoit vos fardeaux et écoute vos préoccupations et vos prières. Laissons Dieu

prendre soin de nous, nous laver les pieds et nous réconforter comme un père aimant.

71. Nous affirmons également notre responsabilité de construire de nouveaux modèles de ministère inculturés dans une clé synodale, qui reconnaissent et intègrent les talents de tous et qui reflètent l'image d'une Église qui est « une famille parmi les familles » ouverte pour témoigner au monde d'aujourd'hui de la foi, de l'espérance et de l'amour envers le Seigneur et envers ceux qu'il aime avec prédilection. Une maison avec les portes ouvertes. » (*Fratelli tutti*, 276)

III. Notre engagement à travailler au-delà des frontières

72. Les défis de la migration et du déplacement sont locaux et mondiaux. Notre approche ne doit donc pas être limitée par la géographie mais doit être élargie avec une vision qui intègre tous les visages et répond à l'image d'une Église sans frontières. Cette approche régionale peut également contrecarrer les dynamiques d'exclusion et de rejet de ceux qui doivent traverser les frontières, en plus d'atténuer et de prévenir la traite des êtres humains et de prendre soin de ses survivants. Nous nous engageons à renforcer la communion des évêques dans les pays d'origine, de transit, de destination et de retour dans toute notre région, en cherchant avant tout à soutenir les Églises locales dans le développement d'une première réponse pour fournir une pastorale inclusive et globale. Il s'agit d'une vision régionale dans laquelle chaque église locale peut apprendre les unes des autres. C'est également un modèle dans lequel nous pouvons modéliser le type de solidarité qui sera nécessaire pour faire face à la migration au niveau mondial. En outre, nous nous engageons à discerner au niveau régional de nouvelles façons de travailler ensemble afin d'élever une voix prophétique en faveur de la justice pour ceux qui migrent comme pour ceux qui restent.

IV. Un cri pour la justice aux côtés de ceux qui sont contraints de migrer

73. Notre travail pastoral dans le domaine de la migration a commencé par des œuvres caritatives et nous pouvons aujourd'hui compter sur un réseau de maisons d'accueil et de

programmes de soutien pour de nombreuses populations vulnérables dans toute la région. Maintenant, il faut aussi comprendre que nos actions doivent aussi aller au-delà de la simple charité car, comme l'a déclaré le pape Benoît XVI : « On aime d'autant plus efficacement le prochain que l'on travaille davantage en faveur du bien commun qui répond également à ses besoins réels. »³³

74. En tant qu'évêques, notre rôle n'est pas de nous engager dans une politique partisane, tâche propre aux laïcs, mais notre responsabilité pastorale exige « une attention constante au bien commun et un souci du développement humain intégral » (*Fratelli tutti*, 276). Parce qu'elles doivent servir le bien commun de nos peuples et de la région tout entière, les politiques qui restreignent la migration sont soumises à un examen éthique. Nous ne pouvons pas rester silencieux face à tant d'actes de corruption et d'exploitation auxquels sont confrontés les migrants au cours de leur voyage. Face à cette réalité, nous sommes appelés à offrir une parole d'espérance et non une vaine espérance, car l'Évangile implique toujours engagement et solidarité. Notre travail pour le bien commun doit donc se traduire par un accompagnement concret et efficace *aux côtés* des communautés affectées, dans le travail pour la promotion et la défense des droits de l'homme et pour la justice.
75. Dans notre contexte, il est aujourd'hui urgent de reconsidérer la nature et la finalité morale des frontières. Trop souvent, ils ont été utilisés pour exclure et constituer un obstacle à notre humanité commune. En tant que chrétiens, notre horizon doit s'élever au-dessus des nationalismes étroits, car, comme l'a souvent dit le pape François, nous sommes membres d'une Église sans frontières, qui se sent la mère de tous. Même si nous reconnaissons que les frontières nationales ont une utilité, nous devons souligner qu'elles ont aussi des limites. Le magistère papal enseigne clairement que « le principe de la centralité de la personne humaine nous oblige à toujours faire passer la sécurité personnelle avant la sécurité nationale ».³⁴ En effet, les frontières nationales doivent être au service du bien commun, de la protection des droits des personnes vulnérables et de la construction de la famille humaine. Comme *Fratelli tutti* enseigne que « la vraie qualité des différents pays du monde se mesure par cette capacité de penser non seulement comme pays mais aussi comme famille humaine » (141).
76. Dans notre région, l'exploitation de l'environnement, le déclin de la démocratie, la corruption et la criminalité généralisées, la crise économique, l'assassinat des défenseurs des droits de l'homme et de l'environnement comme Juan Antonio López³⁵, et la violence contre les femmes, les peuples autochtones et les personnes de différentes orientations sexuelles sont des causes de migration forcée. Il est clair que, comme l'Église exige avec tant d'insistance,

33 Benoît XVI, Lettre encyclique, *Caritas in veritate* (2009), 7.

34 François, Message pour la 104^{ème} Journée mondiale du migrant et du réfugié (2018).

35 Juan Antonio López était un membre du Réseau écologique ecclésial de Mésio-Amérique (REMAM) et conseiller de l'Église du Honduras. Il a travaillé pour la défense de la rivière Guapinol et s'est opposé à l'exploitation environnementale causée par les projets miniers de la région. Juan a été assassiné en septembre 2024, un crime condamné par diverses organisations nationales et internationales.

le droit de rester et de jouir d'une vie digne n'existe tout simplement pas.

77. Les dirigeants politiques de nos pays prennent trop souvent des décisions à court terme sans tenir compte de l'impact qu'elles ont sur des communautés de plus en plus vulnérables. Ces actions remettent en question la nature même de la politique. La participation populaire est indispensable pour responsabiliser ceux qui sont au pouvoir et promouvoir l'État de droit. Nous renouvelons notre engagement à travailler aux côtés des populations de chacun de nos pays, en cherchant à créer des conditions de vie dignes et à garantir le droit de ne pas migrer. Au niveau régional, nous nous consacrerons, en tant qu'Église sans frontières, à intensifier notre travail pour lutter contre les causes profondes de la migration, à la fois en plaidant pour le développement durable et en plaidant contre les inégalités économiques et sociales qui découlent fréquemment des décisions politiques prises par les gouvernements des pays d'Amérique du Nord.
78. Nous avons vu que la violence ne s'arrête malheureusement pas avec la décision de migrer, mais qu'il existe d'innombrables cas douloureux d'abus subis tout au long du parcours de migration. Les gouvernements et les organisations internationales parlent souvent de migration sûre, ordonnée et régulière, mais nous devons nous poser les questions suivantes : *pour qui est-ce une réalité ?* Pour trop de personnes, le droit de migrer dans la dignité est lettre morte. Les gouvernements n'ont pas réussi à réduire la violence ni à garantir des voies de migration sûres, précisément parce qu'ils n'ont pas inclus la voix de ceux qui souffrent dans leur prise de décision. Nous devons œuvrer pour garantir des conditions décentes pour la migration et pas simplement une gestion limitée des flux migratoires basée uniquement sur les besoins des pays les plus riches en matière de main-d'œuvre flexible.
79. Nous faisons fortement appel à ceux qui représentent le Caïn de notre temps. Cet appel s'adresse aux membres du crime organisé, ainsi qu'aux gouvernements qui ont été corrompus dans leurs diverses institutions, en particulier les forces de sécurité publique, les autorités d'immigration et les militaires. Nous lançons un appel fort à la repentance et à la conversion. Vous ne pouvez pas vivre et agir comme s'il n'y avait rien au-delà de la vie terrestre et chercher uniquement à accumuler du pouvoir et des richesses. Votre obligation est de vous retourner vers Dieu car chaque fois que vous blessez ses enfants, vous offensez Dieu.
80. Il est donc essentiel que les gouvernements mettent en place des mécanismes de protection efficaces pour les défenseurs des droits de l'homme afin que nous ne soyons plus jamais témoins d'horribles tragédies telles que le récent assassinat du père Marcelo Pérez du Diocèse de San Cristobal de las Casas au Chiapas, un défenseur des droits de l'homme, ami des personnes déplacées et prêtre attentif aux cris de la terre. Ici, nous devons aussi relever les nombreux laïcs, catéchistes, religieux et religieuses et agents pastoraux qui vivent quotidiennement sous la menace dans de nombreux lieux de mission.
81. Alors que des dangers et des difficultés existent dans les pays de notre région, le Mexique a représenté ces dernières années un défi exceptionnel pour ceux qui migrent. Disparitions, enlèvements, massacres et impunité y sont tragiquement devenus à l'ordre du jour. Nous

sommes particulièrement sensibles aux familles des victimes; il y a des milliers de personnes disparues au Mexique qui n'ont jamais été retrouvées. Nous pensons particulièrement aux nombreuses mères de victimes qui se sont organisées pour réclamer justice; nous devons exprimer notre reconnaissance pour leurs efforts et nous engager en solidarité avec eux.

82. En tant qu'évêques de la région, nous soutenons la proposition de l'Église du Mexique de créer une commission chargée d'enquêter et de découvrir les graves violations des droits de l'homme contre les migrants. Cette commission contribuera au droit à la vérité et au droit à la justice, ainsi qu'à mettre en œuvre des mécanismes pour éviter la répétition de ces violations.
83. Nous ne pouvons pas non plus manquer de dénoncer les pressions exercées par les États-Unis sur les pays de la région, et le Mexique en particulier, pour qu'ils mettent en œuvre des politiques de dissuasion afin de réduire les flux migratoires. Les États-Unis adoptent une approche agressive en travaillant avec les gouvernements de notre région pour freiner la migration en restreignant leurs propres frontières et en les incitant à utiliser les mêmes tactiques de patrouille, de détention, d'expulsion, de déportation et de militarisation. Trop souvent, ces actions ont été légitimées par le recours à des négociations secrètes et antidémocratiques, qui ne font qu'éroder davantage l'État de droit en Amérique latine et finissent par répéter des schémas d'exclusion qui appartiennent au passé.
84. Les lieux de détention des immigrants se multiplient dans toute la région. Le plus grand centre de détention d'Amérique latine se trouve désormais à Tapachula, à la frontière sud du Mexique avec le Guatemala ; c'est un foyer de douleur et un lieu d'espoirs non réalisés pour beaucoup de ceux qui y languissent. Beaucoup de ces institutions appartiennent scandaleusement au secteur privé. Comment ne pas dénoncer le traitement cruel et inhabituel infligé à des dizaines de milliers de personnes qui subissent l'indignité d'être détenues et emprisonnées chaque jour simplement en raison de leur statut d'immigration irrégulier ?
85. De même, nous ne pouvons pas considérer comme conforme à l'Évangile de la vie le traitement des demandeurs d'asile et d'autres populations vulnérables qui continuent de se voir refuser toute protection à la frontière américano-mexicaine, qui est désormais devenue la plus meurtrière et la plus dangereuse au monde. En tant que pasteurs, nous réaffirmons l'appel de l'Église à toutes les nations du monde à prendre en compte les revendications humanitaires et la dignité de ceux qui traversent leurs frontières en quête de sécurité. Nous continuerons à promouvoir la migration régulière qui offre des voies sûres et légales permettant aux personnes d'avoir accès aux documents nécessaires pour rester et travailler. Cela assurera une stabilité juridique aux personnes et contribuera de manière significative à la réduction de la traite des êtres humains et de l'exploitation par le travail. Proches de la réalité de nombreuses personnes expulsées et renvoyées des États-Unis vers le Mexique et d'autres pays, souvent sans procédure régulière, nous nous engageons à élever nos voix au nom de la justice avec chacun d'entre eux, ainsi qu'à dénoncer les abus qu'ils ont subis.
86. Nous avons vu la même logique militarisée et meurtrière de la frontière américano-mexicaine s'étendre plus au sud, non seulement jusqu'à la frontière du Mexique avec l'Amérique

centrale, un autre site d'exploitation, mais aussi à des endroits comme la frontière entre la République dominicaine et Haïti. Récemment, elle s'est également étendue au bouchon du Darién, un endroit qui apparaît désormais comme une autre blessure ouverte de l'humanité. En tant qu'Église, nous nous engageons à faire de ces nouvelles périphéries, là où Jésus-Christ se manifeste le plus clairement, le centre de notre action. Chaque mur et chaque arme destinés à arrêter les personnes vulnérables constituent un terrible échec de l'humanité. En particulier, nous nous engageons à soutenir l'Église du Panama dans son accompagnement des personnes traversant le bouchon du Darién, ainsi que l'Église des États-Unis, en dénonçant tout accord ou financement soutenant la militarisation des frontières dans notre région.

87. L'incapacité des gouvernements à travailler ensemble pour mettre en place un cadre pour une migration sûre, humaine et efficace a également ouvert la voie à des formes irresponsables de populisme et de nationalisme, qui incitent à porter atteinte à la dignité humaine des personnes forcées de migrer et à les rendre responsables de leur propre sort. ce qui en fait les boucs émissaires de problèmes sociétaux plus larges. Ce type de rhétorique légitime de manière troublante les actions violentes contre les nouveaux arrivants. Ces attitudes politiques malsaines font souvent appel au racisme et à l'alarmisme, promouvant parmi les gens « l'erreur de croire qu'on peut se développer à côté de la ruine des autres et qu'en se fermant aux autres on est mieux protégé » (*Fratelli tutti*, 141). Nous ouvrirons nos églises, nos maisons et nos espaces de rencontre afin de favoriser le dialogue, afin que nous puissions re-découvrir notre humanité mutuelle, reconnaître notre dignité commune en tant qu'enfants de Dieu et surmonter les pensées et les attitudes fondées sur la haine, l'ignorance et la méfiance.
88. Des efforts inquiétants sont déployés dans la région pour criminaliser ceux qui aident de manière désintéressée les personnes qui migrent, y compris les organisations catholiques. Nous dénonçons et rejetons fermement de telles actions comme un affront non seulement à la dignité humaine mais aussi au droit fondamental à la liberté religieuse. Nous sommes très conscients du manque de soutien des États-nations, des dangers posés par les acteurs criminels, de la collusion des dirigeants politiques et du manque de protection des autorités. Nous défendrons donc nos prêtres, religieux et religieuses et tous les agents pastoraux qui travaillent quotidiennement pour manifester la miséricorde de Jésus-Christ auprès des personnes vulnérables.
89. Nous sommes également conscients qu'il y a ceux qui, même s'ils agissent dans le cadre légal, profitent des services de transport, des envois de fonds, de l'hébergement et d'autres aspects nécessaires aux migrants et aux réfugiés. Il est inquiétant de constater que les transferts d'argent sont fréquemment utilisés pour payer des rançons aux personnes kidnappées, ainsi qu'à celles qui sont victimes de la traite. En tant qu'évêques, nous plaiderons également pour le renforcement des mécanismes de surveillance des transferts internationaux d'argent afin d'éliminer les situations d'exploitation criminelle.
90. Travailler aux côtés des individus et des familles qui ont émigré vers les pays de destination signifie les soutenir dans leur lutte pour une plus grande inclusion et intégration sociale, culturelle et économique. Nous nous efforcerons de reconnaître et d'accroître leurs contri-

butions au développement sociétal dans les communautés de destination, en particulier aux États-Unis, au Canada et, de plus en plus, au Mexique et dans d'autres pays de la région.

91. Aux États-Unis, des millions de personnes se sont longtemps vu refuser toute forme de régularisation de leur statut d'immigration, les obligeant à vivre dans l'ombre. Ils contribuent énormément à bien des égards à leurs nouvelles communautés et à leur nouveau pays, et ils envoient également d'importantes ressources aux familles de leur pays d'origine. Cependant, ils continuent de se voir refuser une pleine participation économique, sociale et politique en raison de l'absence de réforme de l'immigration.
92. Nous travaillerons avec un espoir et une vigueur renouvelés, avec les évêques et l'Église des États-Unis, pour faire avancer les réformes essentielles, notamment la modernisation du droit d'asile, la démilitarisation de la frontière avec le Mexique et la fin de la détention, de la séparation des familles et de l'expulsion. pour ceux qui ne constituent pas une menace pour leurs communautés. Nous œuvrerons également en faveur d'un chemin vers la citoyenneté pour les personnes sans papiers ainsi que de réformes essentielles telles que le statut de protection temporaire (TPS) pour ceux qui fuient les conditions difficiles dans leur pays d'origine. Nous reconnaissons que ce travail doit être effectué principalement de bas en haut, en promouvant le leadership des communautés affectées et en travaillant à leurs côtés pour élever une voix morale en faveur d'un changement indispensable.
93. En conclusion, les déplacements et la mort ne doivent pas avoir le dernier mot. Ils doivent être remplacés par une culture d'enracinement et d'opportunités, de famille, de communauté, de travail digne, de liberté de mouvement, d'humanité et de vie. La libération que nous a apportée Jésus-Christ signifie que ce travail ne peut être retardé. En tant qu'évêques et représentants de nos Églises locales, nous nous engageons ensemble à faire de notre solidarité une réalité, un signe efficace du Règne de vie de Dieu et une humble contribution de l'Église à l'édification du Règne de Dieu et « un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres »³⁶.
94. À tous ceux qui sont accueillis par notre église, dans nos paroisses et à travers nos différents services pastoraux et sociaux, nous réaffirmons notre engagement à vous servir avec tendresse et à œuvrer à guérir les blessures que vous avez accumulées. Quel que soit votre pays d'origine, votre langue ou votre religion, nos bras sont ouverts pour vous accueillir. Nous savons que « la quête d'avenir qui anime le migrant exprime en outre un besoin de salut qui unit tout le monde, indépendamment de la race ou de la condition sociale. »³⁷. Nous sommes fermement convaincus qu'en donnant notre vie pour vous, nous donnons tout pour Jésus-Christ.

36 François, Lettre encyclique, *Fratelli tutti* (2020), 'Prière au Créateur'.

37 François, *Discours aux participants au XVIe Chapitre Général des Missionnaires de Saint Charles* (29 octobre 2024).

Prière à Sainte Marie de Guadalupe Mère migrante et pèlerine

Marie, épouse de Joseph et mère de l'enfant Jésus,
tu as vécu ce que cela signifiait
migrer précipitamment et pendant la nuit,
dans un autre pays, avec une autre langue et une autre culture,
et tu as protégé le petit enfant Jésus avec amour.

Aujourd'hui, nous désirons placer dans ton étreinte maternelle
tant de sœurs et de frères, qui comme la Sainte Famille sont contraints de fuir,
parce qu'ils n'ont pas le choix.

Marchez avec eux,
protège-les de ton amour maternel,
de tant de dangers qui les entourent pendant le voyage,
des lois et politiques inhumaines,
des réseaux de trafic qui les menacent,
de l'exploitation et de la contrebande.

36

Sainte Marie de Guadalupe,
Mère des Amériques,
intercède pour ce peuple qui marche dans l'espérance.

Aide-nous à savoir comment soigner et accompagner
nos sœurs et frères blessés et abandonnés tout au long du chemin.

Priez aussi, notre Mère,
pour tous ceux de bonne volonté
qui deviennent frères et sœurs sur le chemin,
et par qui ton fils Jésus est présent,
prendre soin, guérir, aimer,
défendre, humaniser et témoigner
qu'un monde meilleur est possible.

Mère des Amériques,
tu es la Mère de Dieu et notre Mère.
Votre présence sur toutes les routes
nous donne la certitude que tu ne nous laisses pas orphelins ;
nous vous demandons de continuer à marcher avec nous.

Votre compagnie sur la route
nous fait nous sentir aimés et protégés ;
que ton amour nous fasse savoir que nous sommes tous frères et sœurs.

AMEN.

LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES

Mgr. Héctor David García Osorio
Évêque de Yoro (Honduras)
Président, SEDAC (Secrétariat épiscopal pour l'Amérique centrale et le Panama)

Cardinal Alvaro Ramazzini Imeri
Évêque de Huehuetenango, Guatemala
Président, Red Clamor (CELAM)

Mgr. José Guadalupe Torres Campos
Évêque de Ciudad Juárez (Mexique)
Président, Commission sur la Mobilité Humaine, Conférence des Évêques du Mexique

Mgr. Rodrigo Aguilar Martínez
Évêque de San Cristóbal de las Casas
Frontière sud du Mexique

Mgr. Mark J. Seitz
Évêque de El Paso (États-Unis)
*Président, Commission sur la Mobilité Humaine, USCCB
Conférence des évêques catholiques des États-Unis*

Mgr. Noël Simard
Évêque émérite de Valleyfield (Canada)

Mgr. José Antonio Canales Motiño
Évêque de Danlí (Honduras)
Secrétaire général, SEDAC (Secrétariat épiscopal pour l'Amérique centrale et le Panama)

Mgr. Daniel Blanco Méndez
Évêque auxiliaire de San José (Costa Rica)
Président, OSMECA (Observatoire Socio Pastoral de la Mobilité Humaine en Méso-Amérique et dans les Caraïbes)

Mgr. Raúl Vera López, O.P.
Évêque émérite de Saltillo (Mexique)

Mgr. Carlos Alberto Santos García
Évêque auxiliaire de Monterrey
Frontière nord du Mexique

Mgr. Faustino Burgos Brisman, C.M.
Évêque de Baní
Secrétaire général, Conférence des évêques de la République Dominicaine

Contenu

INTRODUCTION 3

CHAPITRE PREMIER

LES SIGNES DES TEMPS NOUS FONT FACE 6

Contraints de fuir : la crise humanitaire de la migration forcée et ses caractéristiques 7

Les causes et les effets de la crise sont liés à des modèles de développement défailants 9

Un corridor migratoire plein de risques : une tragédie à laquelle nous sommes confrontés 10

Un drame qui s'aggrave et qui exige une réponse évangélique 13

CHAPITRE DEUX

DIEU MARCHE AVEC SON PEUPLE 16

Une Église migrante en 'sortie' missionnaire 17

Appelés à une vie meilleure, ils entreprennent le voyage 18

Le voyage de libération comme expérience de migrant 19

« Non ! » à l'exploitation et aux mauvais traitements infligés à ceux qui migrent 20

Les bras et le cœur ouverts d'une église miséricordieuse	21
Ceux qui migrent sont la chair souffrante du Christ	22
Le droit de migrer et le droit de rester	23
La manière pastorale d'accueillir, de protéger, de promouvoir et d'intégrer	25

CHAPITRE TROIS

MARCHONS AVEC CEUX FORCÉS DE MIGRER..... 26

Notre engagement à promouvoir une pastorale intégrale et synodale auprès des migrants.....	27
Notre engagement à prendre soin de nous et des autres.....	29
Notre engagement à travailler au-delà des frontières.....	30
Un cri pour la justice aux côtés de ceux qui sont contraints de migrer	30
Prière à Sainte Marie de Guadalupe	36

